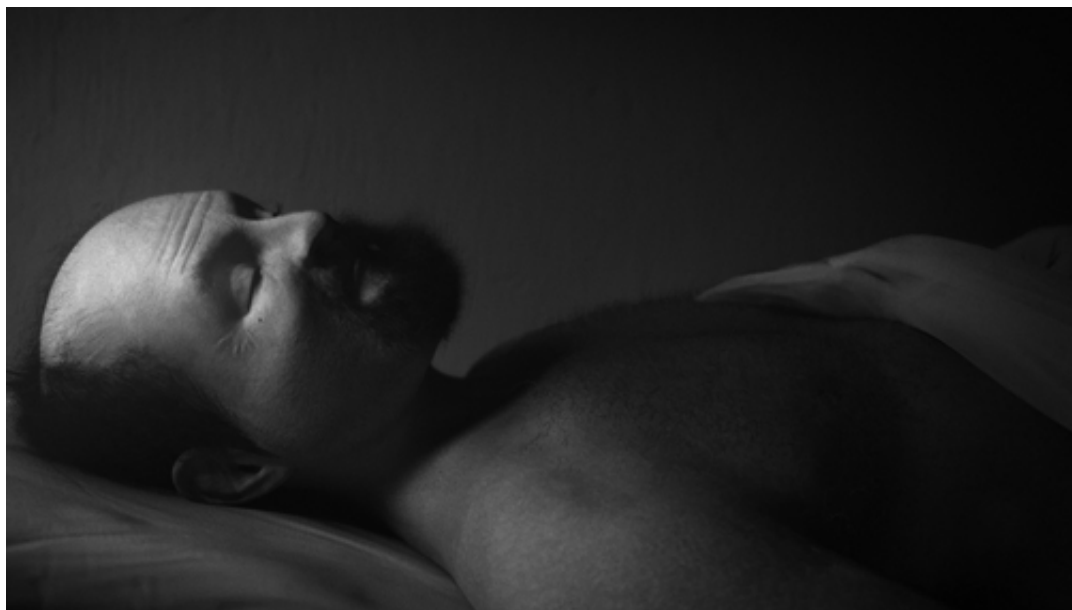


30. | Sleep - Al Naim



2011, Series of 10 pigment prints on baryta, 135 cm x 76 cm each one.
Exhibition view of Global Control and Censorship, ZKM, 2015, Karlsruhe.
Courtesy of the artist and Ceysson & Bénétière, Paris.
Ed. of 5 + 2 A.P.

[Sleep - Al Naim](#)

Commencée en 2005, *Sleep Al Naim* est une œuvre de fiction en noir et blanc montrant un homme qui dort tranquillement, son torse nu se soulevant et s'abaissant au rythme de sa respiration.

La vidéo dure 6 heures. Mounir Fatmi a choisi de représenter une icône contemporaine, l'écrivain Salman Rushdie. Le film reprend l'iconographie du film « *Sleep* », en référence directe au film expérimental pop et minimaliste d'Andy Warhol qui, en 1963, montre durant 6 heures l'image continue du poète John Giorno en train de dormir.

Du sommeil de John Giorno devant la caméra de Warhol, le repos de l'écrivain britannique, dans son contexte littéraire et polémique, se fait nécessaire et paradoxal. *Sleep Al Naim* suggère l'ambivalence d'un abandon physique, tranquille et intranquille à la fois. Compte tenu des menaces qui pèsent sur sa vie depuis la publication du roman "Les versets sataniques" en 1988, plonger dans le sommeil reste une manière pour Salman Rushdie de se mettre en état de vulnérabilité. Mais dans le même temps, ce temps d'inconscience accordée exprime force et confiance : le sommeil du juste.

Pour l'artiste, il s'agit de la création d'un visage, d'un corps, d'une présence. Jouer à être Dieu. Créer de toutes pièces le personnage de Salman Rushdie et le mettre en scène en train de dormir. Associer sa propre respiration au corps de l'écrivain.

Begun in 2005, *Sleep Al Naim* is a work of fiction in black and white showing a man sleeping peacefully, his bare chest heaving and falling to the rhythm of his breathing.

The video lasts 6 hours. Mounir Fatmi has chosen to represent a contemporary icon, the writer Salman Rushdie. The film borrows its imagery from the film "Sleep", in direct reference to Andy Warhol's minimalist pop experimental film in 1963, it shows 6 hours continuous image of the poet John Giorno sleeping.

John Giorno sleeping in front of Warhol's camera, in its literary context and controversy, is necessary and paradoxical. *Sleep Al Naim* suggests the ambivalence of a physical abandonment, quiet and calm. Considering the threats to his life since the publication of his novel "The Satanic Verses" in 1988, drifting off to sleep is a way for Salman Rushdie to put himself in a vulnerable position. But at the same time, this moment of unconsciousness expresses strength and confidence: the sleep of the just.

For the artist, it is the creation of a face, a body, a presence, and certain goodness in the action. Creating from scratch the character of Salman Rushdie and staging the sleeping. Associate the own breathing body of the writer.

After trying in vain to contact Rushdie for the purpose of the project, Mounir Fatmi has decided to use digital technology in 3D. A first phase of research began during his residency at the Rijksakademie in Amsterdam in 2005. This phase was to

Après avoir tenté en vain d'entrer en contact avec Rushdie qu'il espérait filmer dans son sommeil, Mounir Fatmi a décidé de recourir à la technologie numérique en 3D. Une première phase de recherche a commencé pendant sa résidence à la Rijksakademie à Amsterdam en 2005. Cette phase consistait à trouver le maximum d'images de l'écrivain, de face, de profil droit et gauche de différentes périodes de sa vie. Une deuxième phase de travail consistait au modelage du visage, du corps, du décor et des accessoires de la chambre. La troisième phase et la plus longue, c'était l'animation, le choix des différents plans de caméra, d'éclairages et d'étalonnage du film. Et finalement la dernière phase consistait à enregistrer la respiration de l'artiste et faire un montage sonore directement sur l'animation du corps de l'écrivain.

Ironie de l'histoire, une fois le film achevé en 2012, une rencontre chaleureuse entre les deux hommes a pu avoir lieu à Bruxelles, grâce au directeur du Palais des beaux-arts, à l'occasion de la sortie de l'autobiographie "Joseph Anton" de Rushdie. À l'issue de cette rencontre, mounir fatmi préparera une longue interview avec l'écrivain des « Versets sataniques » pour la publication d'un livre sous le titre de Sleep.

Désormais en France, il y a une affaire « Sleep ». La vidéo programmée initialement à l'exposition « 25 ans de créativité arabe » qui célèbre la création de l'institut du monde arabe à Paris a été retirée par les organisateurs. Dans cette exposition itinérante, la représentation même virtuelle de Salman Rushdie a été jugée trop sensible pour être montrée au Moyen-Orient et dans d'autres pays arabes.

Cette censure venant d'une institution culturelle établie a provoqué une consternation générale dans les médias et questionne la liberté de créer en France. D'autant qu'elle s'inscrit à la suite d'une autre censure que mounir fatmi a subie quelques jours auparavant lors du Printemps de septembre à Toulouse, une autre manifestation culturelle française, subventionnée par l'État et de grandes fondations privées.

De nombreux journalistes ont relayé l'information et soulevé le débat dans la presse écrite, des émissions radio et télévisées.

Studio Fatmi, Avril 2012.

find the maximum images of the writer, front, left and right profile at different time of his life. A second phase of work involved the shaping of the face, body, accessories and decor of the room. The third phase and the longest was the animation, the choice of different camera angles, lighting and calibration of the film. And finally the last stage was to record the breathing of the artist and make a soundtrack based directly on the animation of writer's body.

Ironically, once the film was completed in 2012, a friendly meeting between the two men took place at the Palais des Beaux-Arts in Brussels, thanks to the director who arranged a meeting on the occasion of Rushdie's appearance there for the release of his autobiography, "Joseph Anton". Following this meeting Mounir Fatmi prepared a lengthy interview with the writer of "The Satanic Verses" to publish a book under the title of Sleep.

Now in France, "Sleep" is a case. The video, originally scheduled in the exhibition "25 years of Arab creativity" celebrating the creation of the Institute of the Arab World in Paris, was withdrawn by the organizers. In this exhibition, the even virtual representation of Salman Rushdie was considered too sensitive to be shown to the Middle East and other Arab countries.

This censorship from an established cultural institution has caused consternation in the media and questions the freedom to create in France. Especially as it comes after another censorship Mounir Fatmi has suffered a few days earlier at the Printemps de Septembre in Toulouse, another French cultural event, sponsored by the State and famous private foundations.

Many journalists have relayed the information and raised the debate in the press, TV and radio broadcasts.

Studio Fatmi, April 2012.

[" mounir fatmi invites us to reflect upon the paradoxical status to which Salman Rushdie is confined since the death threats he received following the publishing of the Satanic Verses in 1988.](#)

Forced to live in isolation, the writer is cut off from the world, passive, motionless, as if part of his life had vanished and was since then dormant. "

François Salmeron, Paris-art, February 2014

exhibitions:

2014

The Pink Spy - MUHKA - Expo collective

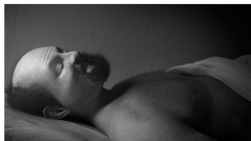


LE QUOTIDIEN DE L'ART / NUMÉRO 231 / MARS 9 OCTOBRE 2012

LES « INTRANQUILLITÉS » DE MOUNIR FATMI, DE TOULOUSE À CHARLEROI

PAR BERNARD MARCELIS

Rarement exposition thématique aura aussi bien porté son nom que celle-ci, du moins en ce qui concerne un de ses trois participants, en l'occurrence Mounir Fatmi. « Intranquillités » a en effet été inaugurée à Charleroi, en Belgique, au surréndemain du retrait forcé de son œuvre projetée sur le tonneau du Pont-Neuf à Toulouse, dans le cadre du « Printemps de Septembre ». Il s'agissait d'une projection mêlant la transcription de versets calligraphiques du Coran aux rouages des machines de l'Imag' Médias de Chaplain et aux Retorelli de Duchamp. Un travail sur la lumière donc, par ailleurs projeté également et de façon monumentale sur la façade de l'Hôtel Dieu, avant de s'engouffrer métaphoriquement dans les fentes de la Calotone. Une jeune femme qui a manqué sur ce qui n'est qu'une projection lumineuse, d'est fait physiquement prendre à partie par de jeunes muralistes. Vu le contexte actuel, la polémique à propos d'un film américain anti-islamiste et des caricatures de Charlie Hebdo, la projection de l'œuvre a finalement été suspendue par les autorités, en concertation avec les organisateurs et Mounir Fatmi. Celui-ci n'en revient toujours pas d'un tel accès d'obscurantisme de la part de certains membres de sa communauté, alors que la même œuvre a été acquise et est présentée par le Mathaf, musée arabe d'art moderne à Doha, au Qatar. Pour lui qui travaille sur la lumière dans tous les sens du terme (donc l'œuvre jusqu'à présent du contraire, présentée à Charleroi, qui reproduit sur un amoncellement d'une centaine de tubes de néon la Source 24 du Coex, traitant précisément d'« une lumière sur une lumière »), la délégalisation est de taille et ne le pousse à l'optimisme.



Mounir Fatmi, *Sleep Al Naim - For Salman Rushdie*, 2005-2012, 166/60, 1F. Courtesy of Fatmi et Galerie Issamont, Paris.

Et comme si cela ne suffisait pas, sa toute dernière œuvre consacrée à Salman Rushdie (*Sleep Al Naim - For Salman Rushdie*), qui devait être présentée ces jours-ci à l'Institut du monde arabe dans le cadre de l'exposition « 25 ans de création arabe » (du 16 octobre 2012 au 3 février 2013), a été censurée par l'institution parisienne. Elle le fait, semble-t-il, moins pour son contenu intrinsèque que du fait de la circulation ultérieure de cette exposition dans plusieurs pays arabes dont les responsables auraient trouvé l'œuvre « non appropriée », du fait du personnage en présence. On ne peut que déplorer ce principe de précaution qui ne cesse de faire des ravages et consiste de plus en plus souvent un paragraphe bien commode à déployer pour se prémunir d'un on ne sait quel scandale. Récemment, l'œuvre est présentée en « première mondiale » à Charleroi.

Dans cette vidéo, Mounir Fatmi réactive en quelque sorte le dispositif initié par Andy Warhol dans son film expérimental de 1963 ou, durant six heures, il avait filmé en continu le sommet de John Glenn. Mais les choses n'ont pas été aussi simples ici, car Salman Rushdie n'a jamais donné suite aux demandes de rencontres émises par Mounir Fatmi. Face à cet écart, rendu en partie compréhensible par la vie cachée de l'écrivain, l'artiste a opté pour la technologie de l'image numérique en 3D. Le travail de modélisation du visage de Rushdie à partir de quelques photos disponibles ainsi que la réalisation ont dû être près de cinq ans. Dans le contexte actuel et la relance de la fatwa à l'encontre de l'écrivain, ces images en noir et blanc d'un Rushdie au repos semblent à première vue paradoxales et témoignent de cette « intranquillité » permanente. Il n'est pas étonnant que Mounir Fatmi considère ce travail comme un hommage au combat mondial pour la liberté d'expression, dont il est devenu depuis quelques jours, et à son corps défendant, un des protagonistes placés sur le devant de la scène.

Mohamed El Baz, avec sa percutante installation *Niguer la Mort, Fuck the Death* et le photographe anversois Charif Benhelima sont les deux autres intervenants de cette exposition « Intranquillités ». Il n'y est pas seulement question d'un état d'inquiétude, mais aussi d'un appel à rester en alerte, de garder les sens et l'intelligence en éveil, ce qui, par les temps qui courent, n'est manifestement pas

page 8
INTRANQUILLITÉS : MOUNIR FATMI, MOHAMED EL BAZ, CHARIF BENHELIMA, jusqu'au 16 décembre, BPS 22, Boulevard Schryer, 22, Charleroi, Belgique - <http://bpt22.be/charoi>

Sleep - Al Naim

Begun in 2005, Sleep Al Naim is a work of fiction in black and white showing a man sleeping peacefully, his bare chest heaving and falling to the rhythm of his breathing.



The video lasts 6 hours. Mounir Fatmi has chosen to represent a contemporary icon, the writer Salman Rushdie. The film borrows its imagery from the film *Sleep*, in direct reference to Andy Warhol's minimalist pop experimental film in 1963, it shows 6 hours continuous image of the poet John Giorno sleeping.

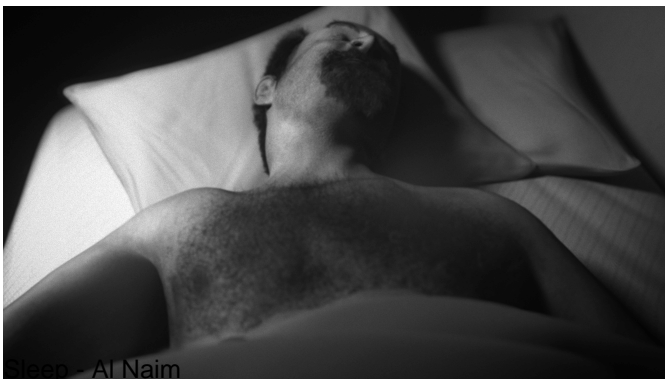




For the artist, it is the creation of a face, a body, a presence, and certain goodness in the action. Creating from scratch the character of Salman Rushdie and staging the sleeping. Associate the own breathing body of the writer.

Sleep - Al Naim

Ironically, once the film was completed in 2012, a friendly meeting between the two men took place at the Palais des Beaux-Arts in Brussels, thanks to the director who arranged a meeting on the occasion of Rushdie's appearance there for the release of his autobiography, Joseph Anton. Following this meeting Mounir Fatmi prepared a lengthy interview with the writer of The Satanic Verses to publish a book under the title of Sleep.



Now in France, Sleep is a case. The video, originally scheduled in the exhibition 25 years of Arab creativity celebrating the creation of the Institute of the Arab World in Paris, was withdrawn by the organizers. In this exhibition, the even virtual representation of Salman Rushdie was considered too sensitive to be shown to the Middle East and other Arab countries.